

## Appendice I – Modèle de compte-rendu ou résumé critique d'un seul texte

Par Isabelle Talbot-Fournier

### **Compte-rendu critique du texte « Économie des partis et rétributions du militantisme » de Daniel Gaxie**

Depuis que les partis politiques, au sens moderne du terme, existent, de nombreux politologues ont tenté de comprendre leurs origines et leur fonctionnement. Max Weber est un de ceux qui ont analysé le phénomène des organisations politiques : on retient notamment de son travail que les partis luttent afin de prendre le pouvoir pour leurs dirigeants. À partir de ces considérations, Daniel Gaxie, dans son texte intitulé « Économie des partis et rétributions du militantisme »<sup>1</sup>, se questionne sur la façon dont les dirigeants politiques réussissent à prendre le pouvoir. Parmi les types d'entreprise politique, c'est-à-dire les méthodes de conquête du pouvoir, on retrouve l'organisation de masse qui, contrairement au parti de cadre et au parti de patronage, est créée avec l'objectif de défendre une cause unificatrice. Gaxie note que les caractéristiques de ce type d'organisation ont maintes et maintes fois été décrites mais n'ont jamais été mises en relations les unes avec les autres. C'est ainsi qu'il soutient que « la prise en considération des mécanismes de rétribution contribue à la compréhension des lois d'organisation et de fonctionnement des partis de masse<sup>2</sup> ». Selon lui, les mobiles idéologiques ne constituent pas le seul facteur de l'action collective des organisations politiques de masse. Il semble que les diverses rétributions du militantisme permettent de conserver les adhérents, dont les comportements répondent à la logique coût-profit et sont motivés par la recherche des bénéfices non-collectifs. Elles permettent aussi d'expliquer les motifs d'adhésion et de création des partis de masse. Finalement, les mobiles idéologiques, étant des « sous-produits de flux de gratifications<sup>3</sup> », sont utilisés pour occulter les mécanismes de rétribution.

D'abord, Gaxie dénote que l'existence d'une idéologie politique motive l'adhésion et l'activité des militants au sein de certains partis, certes, mais qu'elle n'est pas la seule cause du militantisme. En effet, les adhérents des partis de masse, vu leur origine souvent modeste, n'ont pas, au moment de leur intégration, de compétence politique comme telle et n'ont donc pas tout à fait conscience de leurs intérêts politiques de classe. Aussi, dans un parti, peu de militants sont disposés à

---

<sup>1</sup> Daniel Gaxie, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, février 1977, p. 123-154.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 153.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 147.

supporter les coûts d'une démarche visant le bien collectif : c'est pourquoi il doit y avoir une forme de gratification récompensant leur travail.

L'auteur voit différentes formes de rétribution du militantisme. En premier lieu, les stimulants matériels font office de rémunération objective du militantisme : ce sont, plus précisément, des emplois dans l'appareil d'État, dans le parti comme tel ou dans des organisations diverses. Les militants qui acquièrent ces emplois vivent pour et par la politique; ils deviennent le personnel politique par excellence, comme l'a démontré Max Weber dans « Le savant et le politique »<sup>4</sup>. Ensuite, il y a la rémunération symbolique qui consiste en des postes de responsabilité au sein du parti. Aux militants qui obtiennent cette récompense, cela apporte la reconnaissance des autres et un certain prestige dans la communauté. Les postes aux directions du parti sont alloués en fonction de la position des militants dans la hiérarchie partisane. Selon Gaxie, il est évident que le militantisme et la durée de l'adhésion se renforcent selon l'importance du poste obtenu. Aussi, cette forme de rétribution sera plus ou moins appréciée selon la position sociale du détenteur du poste : les gens issus des classes supérieures ont déjà divers domaines pour lesquels ils luttent et sont reconnus, tandis que pour un adhérent des classes inférieures, ce type de poste est une excellente façon d'être apprécié et de gravir d'autres échelons.

La hiérarchie partisane est une des conditions de la rétribution des militants et, par le fait même, une condition primordiale du fonctionnement des partis de masse. L'auteur soutient que la lutte interne est essentielle pour conserver les membres les plus engagés. Par contre, la valorisation des postes élevés entraîne inévitablement la dévalorisation des postes à la base. Ainsi, l'engagement des militants qui se trouvent au bas de la hiérarchie est moins durable et plus irrégulier; on comprend donc pourquoi les partis de masse ont des difficultés à garder leurs adhérents. Comme solution à ces départs, Gaxie croit que les partis de masse devraient multiplier les échelons hiérarchiques, démontrant ainsi que les satisfactions associées aux responsabilités internes sont une condition du fonctionnement de ce type de parti.

En plus des stimulants matériels et de la rémunération symbolique, certains avantages non-collectifs aux militants de base viennent confirmer que les mécanismes de rétribution sont à la source des organisations politiques de masse. D'abord, certains avantages permettent l'ascension des militants dans la hiérarchie, comme l'acquisition d'un bon niveau culturel. Ensuite, les partis de masse procurent des satisfactions à tous les militants : le sentiment de cohésion et de solidarité en constitue un exemple. Finalement, « l'intégration dans une micro-société avec tous les avantages psychologiques et sociaux qui lui sont associés apparaît ainsi comme le bénéfice le plus général retiré à l'appartenance à une organisation [...] »<sup>5</sup>. Cette

---

<sup>4</sup> Max Weber, *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959, 230 p.

<sup>5</sup> Daniel Gaxie, *loc. cit.*, p. 138.

micro-société engendre le besoin que les bases de l'organisation soient réduites afin que l'intégration et les gratifications soient plus importantes. En somme, plus les partis offrent des mécanismes de rétribution à leurs militants, plus ils sont susceptibles d'obtenir de ceux-ci un engagement fidèle et durable. Pour ceux qui supportent les coûts de la participation collective, le besoin d'avoir ces satisfactions personnelles démontre que ces mécanismes répondent à la logique coût-profit.

Gaxie analyse les comportements partisans, le phénomène d'adhésion et la création des partis avec la même logique. Ainsi, il démontre que la participation aux activités des partis est intimement liée à la possibilité d'obtenir des avantages non-collectifs. Les diverses attitudes qu'adoptent les militants, où qu'ils se positionnent dans la hiérarchie, sont motivées par des stratégies de maximisation des rémunérations. Il est évident que ceux qui prennent le risque de confronter les idées en vogue sont des individus moins impliqués ou ayant la chance de se recycler ailleurs en cas d'échec. Ainsi, pour l'auteur, le conformisme et la prudence sont de mise lorsqu'un militant veut évoluer dans la hiérarchie partisane. Le phénomène d'adhésion, quant à lui, est bien sûr lié à des mobiles idéologiques mais procure aussi certains avantages collectifs qui entrent en jeu dans le processus décisionnel du futur militant. Finalement, la naissance des partis ouvriers a été motivée par l'obtention des bénéfices non-collectifs pour les fondateurs, ce qui démontre encore une fois que tout le fonctionnement interne des partis de masse correspond à la recherche de satisfactions personnelles.

Selon Gaxie, le fonctionnement des partis est relativement autonome. D'abord, « l'activité des partis apparaît comme un moyen objectif de satisfaire les intérêts propres de leurs membres, l'application de leur programme et la défense des intérêts sociaux qu'il comporte étant obtenus en sus de cette satisfaction<sup>6</sup> ». En soi, l'auteur soutient que les objectifs politiques d'une organisation de masse ne sont pas le facteur premier de ses activités. Ainsi, comme l'activité partisane permet la satisfaction des intérêts des membres, un parti peut continuer d'être et de fonctionner malgré sa faible rentabilité. Par contre, il doit fonctionner de façon continue pour empêcher que le niveau de militantisme baisse, que les satisfactions inhérentes disparaissent et que le parti connaisse une perte d'adhérents. La nécessité de la mobilisation permanente n'implique pas que tous les militants doivent participer aux tâches politiques; ainsi, le fonctionnement des partis de masse peut se coupler du sous-emploi des capacités militantes.

Comme nous l'avons vu précédemment, Gaxie discute d'abord de la proposition stipulant que l'existence d'une idéologie politique n'est pas le seul motif du militantisme. L'auteur spécifie, en fin d'argumentation, que les mobiles idéologiques peuvent être des facteurs du militantisme dans la mesure où ils occultent

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 148.

les rétributions que les militants acquièrent en retour de leur engagement politique. Selon lui, il n'existe pas vraiment de quête consciente des gratifications; le sentiment de défendre une cause l'emporte pour justifier l'activité partisane. En somme, les mécanismes de rétribution sont le moyen le plus efficace pour faire fonctionner les partis de masse parce qu'ils remplacent les coûts organisationnels et servent à recruter des militants qui ne sont pas fins prêts à une lutte politique intense. Finalement, l'analyse de ces mécanismes permet aussi de comprendre comment les groupes défavorisés ont réussi à créer leurs organisations.

### Critique

Gaxie propose une analyse pertinente des organisations politiques de masse dans la mesure où il est vrai que ce ne sont pas les mobiles idéologiques qui constituent le déterminant unique de l'action collective. Cette thèse ne s'applique pas seulement aux partis politiques de masse, mais aussi à toutes formes d'organisation. Pensons, par exemple, au phénomène du bénévolat : les gens qui s'impliquent dans une cause humanitaire le font parce qu'ils y croient, mais si l'on s'attarde à connaître les véritables motivations de leur action, on découvre inévitablement que l'implication sociale leur fournit une multitude de satisfactions personnelles les poussant à poursuivre toujours plus loin dans la même voie.

Nous croyons par contre que l'existence d'une idéologie politique a un rôle plus important que Gaxie le démontre. Il ne faut pas croire que la naissance et le fonctionnement des partis de masse n'est que le fruit d'un calcul intéressé. Aujourd'hui, les militants sont suffisamment éduqués et sensibilisés à leurs conditions de « classe », contrairement au XIX<sup>e</sup> siècle, pour que leur activité partisane soit motivée par le souci du bien collectif. Il est évident qu'une fois impliqués dans l'organisation, les adhérents développent un réseau social important et y trouvent un milieu dans lequel ils sont connus et appréciés, mais ils s'impliquent d'abord et avant tout pour la cause. Nous croyons également que Gaxie offre une vision élitiste des partis de masse dans la mesure où il semble affirmer, dans de nombreux passages, que les mécanismes de rétribution entrent dans la logique des buts de l'organisation. Cela signifierait que les adhérents sont véritablement manipulés pour servir le besoin de faire fonctionner la machine partisane. Une sorte d'élites, ceux qui ont atteint les échelons supérieurs de l'organisation, empêcherait « les adhérents de prendre conscience des intérêts qui sont au fondement de leur désintéressement [...] »<sup>7</sup>. L'auteur semble donc véritablement sous-estimer les capacités de discernement des gens de la base, même s'il est incontestable que plus les individus montent dans la hiérarchie partisane, plus ils s'impliquent et plus ils sont en mesure de prendre conscience des mécanismes régissant l'organisation.

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 151.

Il serait intéressant maintenant d'explorer les conclusions de Roberto Michels, dans son ouvrage intitulé *Les partis politiques. Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*<sup>8</sup> en les rapportant à l'analyse de Gaxie. Selon Michels, dans toute organisation qui grandit, il y a constitution d'une oligarchie, c'est-à-dire que certains individus se spécialisent dans la tâche de direction et qu'ils finissent par s'incruster dans leur poste; ils deviennent ainsi inamovibles et forment une oligarchie. Un des effets pervers de ce processus est que l'organisation, qui était un moyen, devient une fin en soi. C'est un peu ce qu'on observe chez Gaxie, dans le sens où la défense des intérêts sociaux est subordonnée aux satisfactions personnelles des militants. Le politique, soit la recherche du bien commun, perd ainsi tout son sens dans la recherche de reconnaissance et dans la lutte pour le pouvoir.

### **Bibliographie**

Gaxie, Daniel. « Économie des partis et rétributions du militantisme ». *Revue française de science politique*, février 1977, p. 123-154.

Michels, Roberto. *Les partis politiques. Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*. Paris : Flammarion, 1971 (1914), 309 p.

Weber, Max. *Le savant et le politique*. Paris : Plon, 1959, 230 p.

---

<sup>8</sup> Roberto Michels, *Les partis politiques. Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, Paris, Flammarion, 1971 (1914), 309 p.